

Traduction linguistique de l'iconicité en interprétation

Annie Risler

► **To cite this version:**

Annie Risler. Traduction linguistique de l'iconicité en interprétation. Traduction linguistique de l'iconicité en interprétation, Oct 2009, Paris, France. pp.1 à 4. halshs-00742900

HAL Id: halshs-00742900

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00742900>

Submitted on 17 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J'ai pris comme point de départ de ma réflexion les conseils qui sont donnés par les interprètes aux étudiants stagiaires. Parce que je trouve que la forme même de ces conseils illustre bien le fait que linguistes et interprètes, tous les deux experts de la LSF, ont des regards différents, mais qui peuvent s'éclairer mutuellement dans la formation et dans la recherche.

De retour de stage, les étudiants interprètes reviennent toujours avec les mêmes conseils :

- passez par l'image, pensez en images !
 - trouvez les bons emplacements et réutilisez-les,
 - faites plus de transferts, endossez le rôle des protagonistes et allez au bout de vos prises de rôle.
- Mais ils sont bien ennuyés pour mettre ces conseils en pratique !

A quoi cela renvoie-t-il dans le fonctionnement de la langue tel qu'il peut être appréhendé à travers l'appareil linguistique ?

Mes travaux entrent complètement en résonance avec les fameux conseils sur les images, les emplacements et les transferts, puisque dans mes recherches sur la morpho-syntaxe, je m'intéresse tout particulièrement deux paramètres : la valeur linguistique portée par les emplacements, et la valeur énonciative ou aergumentale portée par le buste. Il m'a semblé intéressant d'essayer de faire le lien entre mes recherches et le discours tenu aux étudiants interprètes. Non pas pour démonter la représentation de la langue qu'ont les professionnels, puisque celle-ci les aide à travailler efficacement. Mais pour aider les étudiants à comprendre ce qui leur est demandé, et à contribuer à apporter des outils aux interprètes

1. Deux discours convergents

Penser en images ? Composer des images ? Que dire de cela ?

Une langue n'est pas faite d'images, même si elle permet de transmettre du sens qui peut évoquer une représentation visuelle.

Parler ce n'est pas manipuler des images, mais c'est combiner des unités linguistiques selon le système propre à une langue. Le signeur est un locuteur, ce n'est ni un peintre, ni un acteur.

Et que fait l'interprète ? Après avoir compris les propos du locuteur, il doit les transposer dans la langue cible. Dans une langue qui s'appuie sur l'iconicité, certes, mais l'iconicité c'est le fondement des structures, ce n'est pas un but recherché.

Alors, si on considère que pour interpréter en LS il suffit de reproduire gestuellement les schémas de déverbalisation, on oublie que la LSF est une langue !

Le problème vient, je pense, du fait que quand on parle ainsi de la LSF, on associe trop directement les situations dont on parle et le dire lui-même, et que du coup on confond le geste, qui est la modalité par laquelle s'exprime la LSF, et la langue elle-même, qui est une construction abstraite.

Ainsi, par exemple, quand pour rendre compte de la structure d'un texte de LSF les étudiants me disent : « elle place la casserole à droite, elle y met du sel, de l'huile,...puis elle la pousse de côté, à la fin elle la reprend. » ou, en essayant d'utiliser mes mots : « elle met la poêle sur un locus, puis elle signe le sel sur le locus poêle... et à la fin elle déplace le locus », cette manière de rendre compte de la séquence signée ne correspond pas à un discours linguistique. En s'exprimant ainsi, on prend la manière de produire la langue pour la langue elle-même.

Le discours linguistique repose sur l'identification des unités et de leur combinatoire. Les unités des langues signées résultent d'une élaboration abstraite construite par le linguiste à partir de ce qu'il

voit. Elles sont produites par des mouvements, mais c'est plus les traces des mouvements que les mouvements eux-mêmes qui constituent la structure linguistique. Si je voulais comparer avec ce qui se passe pour les langues orales, le son produit par les articulateurs vocaux est le vecteur de la langue, mais les unités linguistiques (phonèmes, morphèmes..) sont des constructions abstraites déterminées à partir de découpages combinatoire et permutations.

Une approche réellement linguistique – à mon sens – d'une telle séquence identifie une unité lexicale (composé par les mouvt manuel) associée à un locus par la conjonction de la direction du regard et l'emplacement des mains), puis un autre signe lexical associé au même locus, par son emplacement, etc...

Les emplacements, justement :

Quand on qu'il faut trouver des emplacements pratiques et économiques, s'y tenir, se forger un petit théâtre auquel on peut se référer durant l'interprétation :

ce conseil sous-entend encore une fois une confusion entre les situations dont on rend compte, et ce qui est dit, en confondant les relations spatiales entre les protagonistes au plan topologique et les relations entre les arguments à l'intérieur de la structure linguistique.

(ce qui rejoint le paragraphe précédent).

Un emplacement, qu'est-ce au plan linguistique ?

L'emplacement correspond à une position spatiale, dans l'espace du signeur.

L'emplacement d'un signe, c'est l'endroit de l'espace où sont placées les mains qui articulent ce signe, ou l'emplacement regardé, c'est-à-dire le point de l'espace où porte le regard du signeur.

L'emplacement peut à certaines conditions instaurer des valeurs linguistiques de locus.

Le locus n'est pas simplement un emplacement associé à un contenu référentiel comme on le dit souvent. Le locus est une unité morphologique. Il correspond à une position argumentale. Il fait partie du schéma prédicatif en tant que point de départ, point d'arrivée, point intermédiaire... du mouvement du verbe.

Comme c'est le mouvement du verbe qui détermine l'emplacement, dans un texte on n'a pas d'association pérenne entre un emplacement et un référent.

Ainsi, au cours d'un récit comme par exemple « ce que j'ai fait le 11 septembre 2001 », tel qu'en comporte le corpus LS-Colin, on peut faire apparaître que le locus associé au référent

« tours jumelles » correspond à des emplacements différents au cours du récit, même si l'objet référentiel est le même.

Dernier point : les transferts

Faire plus de transferts, aller au bout de ses transferts : ça veut dire quoi ?

Les étudiants, comme les interprètes, ne sont pas tous d'accord sur ce qu'est un transfert. Ce terme emprunté à Christian Cuxac, est amplement utilisé aujourd'hui, mais il est devenu ambigu parce qu'il est utilisé pour parler de 3 phénomènes linguistiques différents dans lesquels le buste porte une valeur particulière : le discours rapporté l'expression d'une action, et l'interprétation.

1. dans le discours rapporté :

La LSF recourt au style direct plutôt qu'au style indirect. Là dessus, tout le monde s'accorde : il faut prendre le rôle de chacun des intervenants dans la conversation rapportée, en respectant les positions relatives par des mouvements d'orientation du buste. C'est à dire qu'on construit plusieurs espaces énonciatif, entre les interlocuteurs, par la position du buste et le regard .

2. dans l'expression d'une action

L'autre facette du transfert est celle qui apparaît dans l'expression d'une action en train de se réaliser : linguistiquement, il ne s'agit pas de « se glisser dans la peau de celui qui fait l'action », car en disant cela on passe du côté du mime et plus de la langue.

En fait, ici, le buste du signeur porte une valeur argumentale. Personnellement, je préfère parler de proforme corporelle, car le buste porte une valeur anaphorique : sémantiquement à l'agent de l'action. Syntaxiquement, le corps correspond à la place du sujet dans le diagramme actantiel. Et je signale juste que c'est ici, dans la fonction pronominale jouée par le buste, que va se poser la question de la réutilisation des locus.

3. le transfert de l'interprète :

Je rajouterai ici une troisième acception au sens de transfert, qui me semble propre à la situation d'interprétation : faire plus de transferts, pour l'interprète, c'est d'abord entrer vraiment dans la peau de celui qui s'exprime, puisque l'interprète ne parle pas en son nom propre mais en nom et place de celui qu'il traduit. Il s'agit bien de restituer l'intention du locuteur, rendre entre autres l'intonation, par le fait que le corps s'anime, avec plus ou moins de mimique, et des mouvements plus ou moins amples.

Si je traduis cela linguistiquement, cela signifie que pour l'interprète, il importe de se poser d'abord en tant qu'énonciateur, même et surtout quand il porte la parole d'un autre. C'est cela aussi, faire plus de transferts !

2. Formation linguistique des interprètes

De tout ce qui précède, il découle que l'interprète doit avoir une solide formation linguistique pour faire la part entre : quand peut-on ou non réutiliser un emplacement,

Et quelle est la valeur portée par les mouvements du buste ou la position du buste ; valeur argumentale, valeur énonciative.

Et surtout, qu'est-ce qu'une modalité énonciative ?

La linguistique n'a pas toujours eu très bonne presse dans les formations d'interprètes...et pourtant : se plonger dans les travaux de linguistique théorique, quand on maîtrise la LSF comme les interprètes, est un vrai régal : l'iconicité facilite la compréhension des théories, parce qu'on peut littéralement retrouver une illustration spatiale des différents modèles théoriques de linguistique générale, comme par exemple : la place du sujet dans la langue, de l'énonciateur, le cadre déictique, la distribution des rôles par le verbe...

La formation linguistique des interprètes doit insister sur la linguistique générale, et sur la linguistique comparée, entre le français et la LSF mais aussi avec d'autres langues !

Il est important de prendre du recul sur ses productions, de pouvoir en analyser les composantes, les nuances possibles, les éléments sur lesquels repose la combinatoire....

Les travaux de linguistique comparée montrent que la LSF n'est finalement pas si différente, si on compare ce qui est comparable.

Pour moi, les points à aborder en priorité dans la formation sont les suivants :

D'abord, réfléchir sur la différence entre le geste et le signe linguistique, entre les mouvements des articulateurs et la combinaison des unités de la langue.

Arriver à se détacher des images, et construire un propos linguistique.

Ce travail permet, me semble-t-il de montrer à quel moment il faudra réutiliser un emplacement et comment, à quel moment on ne peut pas le réutiliser et pourquoi : dans un travail sur la morphologie et enfin un travail sur l'énonciation, être conscient du marquage des positions énonciatives.

Dans la formation des interprètes, il faut arriver à établir une complémentarité entre un travail sur « l'iconicité » en tant que travail sur le corps dans la langue, avec un enseignant de langue des signes, et un travail sur l'analyse linguistique de la langue. Mais surtout sans faire l'amalgame entre

les deux.

3. Interprètes et linguistes : Perspectives de recherches

Je me pose beaucoup de questions sur les registres de langue des interprètes, et j'aimerais bien lancer des recherches dans ce domaine.

- Si plus d'iconicité apporte une meilleure intelligibilité du message, est-ce que les interprètes doivent mieux organiser leur discours que les sourds eux-mêmes ?
- Comment être à la fois intelligible, mais fidèle à l'intention et au niveau de langue du locuteur qu'on traduit ?

Il faudrait entreprendre des études de corpus d'interprètes, à partir des points cruciaux pour l'intelligibilité : mais sous un angle linguistique : buste, spatialisation

- différences entre langue de l'interprétation et langue spontanée de l'interprète
- différence entre interprètes et locuteurs sourds
- différences entre interprètes expérimentés et novices

Un vaste programme de recherche que tout cela !

Et de formation !